

L'ANAR BULL'

Feuille d'information de l'Association Nationale des Anciens
Responsables de la Fédération Française de Spéléologie

Septembre 2004

N° 15

EDITORIAL

La « commission du souvenir »

Nous avons voulu promouvoir l'Anar et l'Anar bull auprès des récents « anciens responsables fédéraux » et auprès de ceux qui ont « marqué » la spéléologie de leurs régions. Nous l'avions prévu par une large diffusion de notre bulletin précédent, le numéro 14.

Nous avons naturellement demandé leurs noms et adresses à la fédération.

Et bien ! On ne les a pas ! Il faut partir en chasse dans les organigrammes des « Bureaux », des « Commissions », des « Conseillers », des « Comités régionaux » pour les dénicher. Leurs adresses ne sont pas faciles à trouver. Il suffit d'avoir cessé une fonction pour devenir anonyme, pour disparaître des fichiers !. Au revoir et merci !

Je crois que nous pourrions rendre un service à notre fédération en nous en occupant. Ce serait aussi rendre un honneur à ces collègues qui se sont dévoués pour la collectivité spéléologique.

Pour chacun, nous pourrions noter la nature de leurs services fédéraux et dans leurs clubs, insérer leur portrait et finalement refaire ce que Pierre Boulanger avait eu l'intéressante idée de réaliser avec son livre « Grottes et abîmes » paru en 1966. Cela nous donnerait aussi de bonnes occasions pour se rencontrer et nouer des liens « Anartistes » sympathiques avec les présidents de nos CDS et de nos Comités régionaux, certainement prêts à nous aider ;

Nous pourrions aussi publier des biographies de spéléologues connus et reconnus, même s'ils n'ont jamais eu de hautes fonctions fédérales.

Pourquoi l'Anar ne pourrait-elle pas devenir une nouvelle « Commission du souvenir » ? Cela rentrerait parfaitement dans les attributions de notre amicale !

Et si nous levions un verre pour voter sa mise en place. . !

Michel Letrône.

Après le 28^{ème} « rassemblement » en MINERVOIS

Rapport moral du président Francis Guichard

Après 7 ou 8 ans de secrétariat, j'avais oublié « le confort » d'être président, surtout lorsqu'on a la chance de pouvoir s'appuyer – et donc lâchement se décharger – sur une équipe sérieuse et efficace qui fait tout le travail ! [Présentation des membres du C.A. et vote à verres levés !]

Je commencerai donc ce rapport moral en remerciant et félicitant ceux qui ont œuvré pour organiser ce rassemblement qui, année après année, dure depuis maintenant 24 ans sans avoir connu une seule exception. Il faudra bien d'ailleurs qu'un jour on en publie la liste avec dates, lieux, organisateurs et participants. . .

De plus, il est encourageant de voir que le petit noyau des fondateurs de 1980 (j'en vois ici deux présents : C. Bou et J. Rieu) et des habitués s'est, quoi qu'on en dise, largement agrandi et diversifié. (vote)

Le succès de ces journées, le beau temps aidant, est certainement dû au lieu choisi : le Minervois alliant avec bonheur ses



sites naturels exceptionnels à d'excellents crûs pour les bulletins de vote et à des cavités prestigieuses que nous avons la chance de pouvoir visiter.(vote)

Mais il est aussi à mettre à l'actif de notre organisateur en chef et vice-président, Yves Besset, qui coordonne le tout avec maestria, secondé par notre trésorier Claude Bou qui en profite pour enregistrer de nouvelles cotisations ! [vote]

Bien sûr, je n'oublie pas le tandem P. Courbon – M. Letrône qui a annoncé en temps voulu ces réjouissances dans notre nouvel ANAR BULL' ; P. Guérin, alias Pic, ...pour les documentations qui vous ont été remises, ainsi que nos invités, guides ou conférenciers : H. Guilhem, président du CDS-11 ; J.C. Bourrel; A. Marty, CTD secours-11 ; Y. Yvroux, hydrogéologue ; R. Péliissier, découvreur du nouveau réseau de l'Aven Noir ; Ph. Gallant, préhistorien ; C. Raynaud ; etc (suite page 2)

Enfin c'est vous tous, amis Belges et Suisses compris, qu'il convient de remercier d'être ici présents, montrant par là même que l'ANAR est bien vivante et répond à un besoin que plusieurs « jeunes » encore en fonction fédérale nous envoient... Certains m'ont d'ailleurs assuré qu'ils ne tarderont pas à nous rejoindre dès leur mandat achevé. (vote)

L'A.G. précédente de 2003 dans l'Yonne, trop tardive, ayant quelque peu bousculé les habitudes, et même la légalité – nous n'avons pu y voter à satiété – nous reprenons ici, en terre audoise, le déroulement normal d'une assemblée générale d'association loi 1901 et nous allons passer en revue les divers points inscrits à l'ordre du jour qui vous a été préalablement communiqué. [vote] F.G.

Ce numéro n° 15 de l' « Anar Bull », comme le précédent, a été tiré à Lyon par Laurent Mangel et Monique Rouchon au siège de notre fédération. Nous les remercions. **L'ANAR paie les frais, fournitures et postage.**

Assemblée générale du 22 mai 2004 à Pépieux dans l'Aude

Ils étaient là les « Anartistes » : Yves Besset, Claude Bou, Claude Chabert, Paul Courbon, Maurice Duchêne, Pierre Guérin, Francis Guichard, Georges Jauzion, Roger Laurent, Michel Letrône, Michel Luquet, Henri Paloc, Rolland Pélissier, Gérard Poulet, Jean-Michel Rainaud, Claude Raynaud, Jacques Rieu, Claude Viala, et Pierre Vidal.

Geo Marchand ne pouvait venir, à son grand regret. Mais, afin de voter par procuration, il nous a fait parvenir ce qui était nécessaire pour acheter six bouteilles du délicieux « muscat » de St Jean en Minervois. Henri Garguilo a aussi voulu voter par procuration, merci ! Robert Brun, André Belonie, Bernard Bordier, Daniel Dairou, Jean-Claude Frachon, Alain Franco, René Ginet, Daniel Prévot, France et Jean-Louis Rocourt nous ont dit regretter de ne pouvoir se joindre à nous.

Parmi nos invités « Anarchistes », il y avait, bien sûr, Maurice Audetat, Bernard Dudan, Patrick Deriaz, Marc

Genoux, Olivier Maire et Daniela Spring.

Les « Anarbelistes » étaient représentés par leur élite, Lucienne Golenvaux et André Slagmolen.

Belle Assemblée générale, 70% d'Anartistes, 22% de Suisses et presque 8% de Belges, une moyenne d'âges de 59 ans. Jean-Michel Rainaud a été élu Trésorier-adjoint.



**Notre 29ème rassemblement aura lieu en Suisse
pour l'Ascension 2005. (voir information page 10)**

La rivière souterraine de Cabrespine (Aude)

Les pertes de la rivière Clamoux, au niveau du village de Cabrespine, ont été creusées « lou Gaougnas » (la grotte) par où les explorations du réseau ont débuté dès 1934, mais la rivière souterraine ne sera découverte qu'en 1959. La zone d'entrée, fort labyrinthique, nécessitait alors le franchissement de chaos, d'étroites diaclases et la reptation sur 70 m de laminoir... avant de pouvoir parcourir une des plus belles rivières souterraines de France. Elle fut explorée sur plus de 17 km pour une dénivellation de l'ordre des 250 m par le Spéléo-Club de l'Aude secondé par divers autres clubs. Depuis l'aménagement du « gouffre géant de Cabrespine » en 1988, il n'est plus possible de passer par « lou Gaougnas » au niveau de la vallée m a i s les visites touristiques n'ont heureusement pas interrompu les explorations spéléos conduites par le S.C.A.



Initialement prévue pour 8 personnes, la visite ne compta finalement que 6 courageux Anartistes suite à des défections de dernière minute. Entrée avant les premières visites vers 9 h 30 par l'entrée des touristes et superbe vision du « gouffre géant » éclairé pour la circonstance. Descente au niveau des Balcons du Diable des 50 m d'échelles métalliques fixes ayant servi à l'aménagement, puis de l'énorme éboulis, en partie calcifié, pour atteindre la rivière quelque 140 m plus bas. Longue progression dans le lit de la rivière aux berges souvent ornées de concrétions et de gours aux teintes rougeâtres, entrecoupée par des passages supérieurs dont les élargissements forment de vastes salles dont il est difficile de discerner les contours.

Passage au pied de l'accès au fantastique Réseau Capdeville (que nous avons eu l'honneur de visiter voilà une vingtaine d'années) puis coup d'œil à la nouvelle découverte du SCA qui s'ouvre par un siphon siphonnant mais qui devrait jonctionner avec l'aven en cours d'une désobstruction arrêtée actuellement à -40 m. Ce nouveau passage économiserait

(Cabrespine-Suite de la page 2) ...le parcours des 3 premiers kilomètres de rivière et permettrait surtout de s'affranchir des horaires contraignants de l'ouverture du gouffre aux visiteurs pour les entrées et sorties des explorateurs. Avance et arrêt de la visite dans l'immense Salle du Dôme au plafond constellé ...de draperies ourlées, de longues fistuleuses et d'excentriques d'aragonite. Nombreuses photographies.

Au retour, et proche de l'accès à la rivière, rencontre d'un groupe de safaristes encadrés qui viennent découvrir ici bas le grand frisson de la découverte spéléologique. Renseignements pris, il en coûte 39 € par personne pour une visite de quelques heures ! Quant à nous, après une bonne suée pour remonter les 140 m de l'éboulis, nous avons eu droit à un rafraîchissement bienvenu, offert par le sympathique gérant du gouffre, dans le grand hall d'accueil des visiteurs. **Yves Besset**

Participants Anartistes : Y. Besset, P. Deriaz, L. Golenvaux, F. Guichard, M. Luquet et D. Spring ; guides du SCA : André Capdeville et Alain Marty. **Complément d'information sur la rivière de Cabrespine** : **Anecdote page 4**

Traversée de la grotte-gouffre de Trassanel (Aude)

Au cœur du Cabardès, le petit village de Trassanel renferme un important complexe karstique qui motiva l'implantation d'une base-refuge pour l'initiation et le perfectionnement en spéléologie – aujourd'hui fermée – sous l'égide de la DDJS.

En 1963, la désobstruction d'un trou souffleur situé à 200 m à l'ouest du village permit de découvrir un aven profond de 15 m. C'est l'entrée du Réseau I (fermée par une grille) par laquelle nous entrons à la suite de notre guide Henri Guilhem. Après un long couloir de 350 m, descente dans une faille de 18 m de haut qui débouche dans le Réseau II au niveau de la Salle des Diamants fort bien concrétionnée. Parcours du Réseau II bis, entrecoupé de chatières et passages au travers de grilles stalagmitiques jusqu'au fond où pendent de nombreux chevelus de racines entre lesquels nous avons pu observer deux trichoptères vivants ; ce qui prouve qu'il existe une autre relation possible avec l'extérieur tout proche...

En revenant sur nos pas, visite de la suite de cet étage en passant devant le puits Ribeiro de 90 m (non descendu) qui donne accès aux Réseaux III et IV, puis photographies du célèbre « chandelier », des bauges à *ursus spelaeus*, du squelette de renne fossilisé pris dans la calcite, etc. Remontée dans la salle terminale et sortie par l'entrée n° 2 juste avant que n'éclate un superbe orage suivi d'une pluie torrentielle.

Participants Anartistes : Y. Besset, P. Courbon P. Deriaz, L. Golenvaux, F. Guichard, M. Luquet et D. Spring ; guides du S.C.Aude : H. Guilhem et Jean-Claude Bourrel

Coup d'œil, entre deux averses, à la résurgence de Pestril située en rive gauche de l'Orbiel, face à la tour amont du château ruiné de Lastours. C'est la résurgence, prouvée par traçage, de la rivière souterraine de Cabrespine et de l'exutoire des eaux qui s'infiltrent au fond du Réseau IV de Trassanel.

Inquiétés par l'abondance des précipitations d'un orage court mais violent, nous allons rejoindre nos amis descendus dans la perte-aven des Courounelles...auprès de laquelle il n'est pas tombé une seule goutte d'eau ! **Francis Guichard**



Ruisseau souterrain de la Courounelle

La perte s'ouvre en tête d'un des canyons affluents de la Cesse, sur le territoire d'un couple d'Aigle de Bonelli. Une marche soigneusement repérée (au GPS) sur le lapiaz du Causse de Minerve nous parachuta pile sur le puits d'entrée d'une quinzaine de mètres qui donne accès au ruisseau.

L'amarrage rétro « échelle années 60 » (nous sommes ANAR), sur la cicatrice caractéristique d'un chêne vert, aussi bien placé que le spit rouillé, laisse filtrer le bruit d'écoulement de la première cascатель. C'est mal parti pour la visite des 600 mètres ... et pour la traversée sournoisement conseillée par le camarade Brieu, d'Olonzac, qui a commenté une topo la veille. Nous sautons les vasques limpides sans remplir les bottes et nous arrivons au passage surbaissé des 200 mètres.

Négociation : pas question de mettre les genoux dans l'eau ... et le reste !. Mais le responsable de l'équipée ne dira rien en Assemblée si Jean-Michel accepte de poser sa candidature spontanée au poste de Trésorier –adjoint (encore une magouille Anartiste !)... et l'art de ne pas se mouiller !

Le retour est laborieux : à quatre pattes sur les banquettes nous débusquons les rescapés de la dernière crue : cloportes et mille-pattes qui exploitent l'abondante accumulation de brindilles et de feuilles collées jusqu'au plafond. Jean-Michel s'interroge devant une section de galerie sans concrétions et d'une curieuse couleur gris-vert sur une vingtaine de mètres : il casse avec un galet et détache un fragment de paroi qui n'a rien d'un calcaire à Alvéoline. Sylvie repère et signale à grand cri un *Niphargus* qui se planque dans une vasque. Où sont les centaines de crevettes blanches qui rappaquaient en quelques minutes sur une croquette Frolic... dans les années 70 ?

Retour direct vers la voiture et cueillette de thym pour les futures grillades pendant la dégustation du casse-croûte. Une nuée de poussière à l'horizon avec l'arrivée en trombe de trois équipages : Yves, Paul et les autres débarquent et s'apaisent. Où sont les nuages de l'orage qu'ils viennent de recevoir en sortant de Trassanel ? Ici, pas une goutte d'eau.

Bilan géologique pour Jean-Michel qui identifie à la lumière du jour un morceau de schiste. Le ruisseau souterrain circule sur la discordance du calcaire tertiaire du Causse de Minerve et des schistes primaires dont il transperce un verrou.

Bilan biologique pour Claude qui a récolté quelques bestioles attirées par les détritiques de la dernière crue... et un « trésorier adjoint » pour l'Anar !. Sylvie compte les points et ne s'est pas mouillée.

Participants Anartistes : Sylvie Chandor, Jean-Michel Rainaud et Claude Bou. Les quatre Suisses inscrits ont été invités à visiter en touristes Limousis et Cabrespine : ils ne l'ont pas regretté. **Claude Bou**

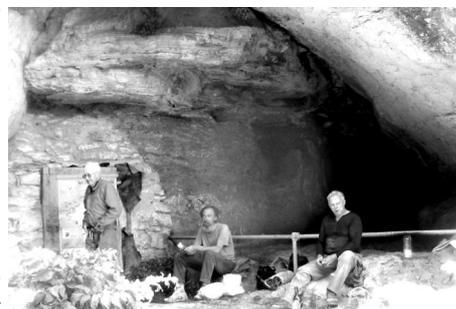
Grotte d'Aldène ou de la Coquille.

La grotte de la Coquille, encore connue sous le nom de grotte de Fauzan et d'Aldène est célèbre à plus d'un titre. Dans un premier temps, elle fut exploitée par le premier guide spéléologue, Pierre Solomiac dit « Jambe de fer » entre 1880 et 1887. Il faisait visiter la Galerie du Lac dans une embarcation hautement symbolique pour les Anartistes en Minervois : « la comporte ».

En 1888, A. Gauthier (professeur à l'Ecole de Chimie de Paris) mit en exploitation les phosphates d'alumine décrits sous le nom de minervite et céda ses droits à la Société des Phosphates de Fauzan. Jusqu'à sa faillite en 1932, l'exploitation détruisit sans état d'âme un riche gisement paléontologique quaternaire (2 à 9 m d'épaisseur) et mit en sac des tonnes de poudre d'Ours des cavernes... sans aucun intérêt agronomique et en pure perte pour cet engrais insoluble. La découverte d'un trou souffleur pendant l'exploitation de ce tunnel fossile de la Cesse permit à l'abbé Cathala d'accéder en juin 1948 au 2^e étage du réseau.

L'autorisation de visiter l'étage de la « galerie des Pas » avait été accordée par le Directeur régional du Service d'Archéologie. Celui-ci avait délégué Philippe Galant, le spécialiste passionné, chercheur et auteur de récentes mises au point sur le site, mais surtout guide passionnant. Claude Raynaud (par ailleurs Président de l'Association Aldène) présenta sous le porche l'histoire du site et surtout son dispositif actuel de protection. Deux groupes se succédèrent dans l'accès soigneusement clôturé et dans le puits étroit aménagé : plus d'une heure de conférence souterraine avec l'histoire de la hyène, des premiers visiteurs qui se promènent, laissent leurs empreintes, des glissades, des frottis de torche de genévrier ... il y a 6860 ans (+- 60, C 14 *dixit*). Les quelques absents se feront raconter les détails.

Participants : G.Jauzion, M.et S.Letrône, C.Chabert, S.Chandor, B.Dudan, P.Deriaz, O.Maire, M.Genoux, P.Guérin, J.M.Rainaud et quelques autres, les accompagnateurs de l'Association Aldène (S.C. de Béziers et d'Olonzac) et des touristes spéléos profitant de l'occasion, dont une charmante géologue professionnelle qui passionna Paul Courbon sur le sujet des discordances (en le faisant rêver de jeter le produit de ses fouilles dans la Cesse...ouf,ouf, ouf !). **Claude Bou**



Complément d'information sur la rivière de Cabrespine : Anecdote

Le 2 Avril 1961, Claude Bou qui a ponctionné les 3.5 kg de fluorescéine (offerts par le BRGM avec le piston de Bernard Géze) du Spéléo Club d'Albi, défonce le bidon métallique à bouchon rouillé sur la plage de l'église de Cabrespine avant la messe ... succès garanti avec engueulade des pêcheurs. Avec ses amis pirates du Spéléo Club de Castres et Lavaur qui viennent de faire la jonction Gaougnas-ruisseau du Barrenc, ils ont imaginé la suite, le long de la grande faille qui coupe d'Est en Ouest le massif sur 7 Km jusqu'au Pestril. Le facteur de Lastours les prévient le mardi 4 : la source du Pestril coule verte depuis ce matin (publié clandestinement dans la Revue du Tarn en Septembre 1961).

Ma conception de l'A.N.A.R. par Jean Michel Rainaud (NDLR : nouveau Trésorier adjoint)



Pourquoi participer à l'A.N.A.R. ? D'abord parce qu'il y a des collègues, et des gens que je considère sans les connaître : ils deviendront peut-être des amis !

Et puis, ce sont tous des spéléos au sens où je l'entends, des passionnés de leur domaine, avec qui l'on a des choses à dire et à partager.

Ceci dans un contexte semblable à un début de carrière d'explorateur, où, la fleur au vent, nous nous engageons dans les reptations vers les profondeurs. Contexte semblable ? Oui ! Car ce sont dans des relations simples que nous nous retrouvons. Ce sont les principales raisons d'être et des liens qui nous unissent.

Un passé d'union ou, paradoxalement, de désunion, tisse également ces liens. Le passé est un des liants, du ciment de l'A.N.A.R., ce club, cette amicale, appelons la comme on veut, car nous savons ce que d'autres ne savent pas; privilège de l'âge ? ... Lors des responsabilités fédérales ou autres, nous avons eu à affirmer des positions, à assumer des oppositions, à peaufiner des querelles cabotines ou virulentes. Fort bien ! On a tous eu raison d'avoir eu raison, chacun continue d'ailleurs dans ses actions individuelles selon ses convictions. La sagesse, dans son évolution, penche vers le fait que l'autre peut ne pas avoir tort dans sa logique, le primordial peut être aussi dans cette reconnaissance.

Ce qui reste, en fin de compte, est comme dans un contexte de début de carrière, mais cette fois en connaissance de cause, comme les liens fraternels ou amicaux qui découlent des heures d'explorations. *C'est comme si à l'A.N.A.R., nous retrouvions nos premiers compagnons d'explos.*

Voilà en quelques mots l'A.N.A.R. telle que je la pense, et explique que j'ai accepté une part de travail. Il faut bien quelques dévoués, contents d'ailleurs de se retrouver.

En levant les verres à notre santé !

J.M.R.

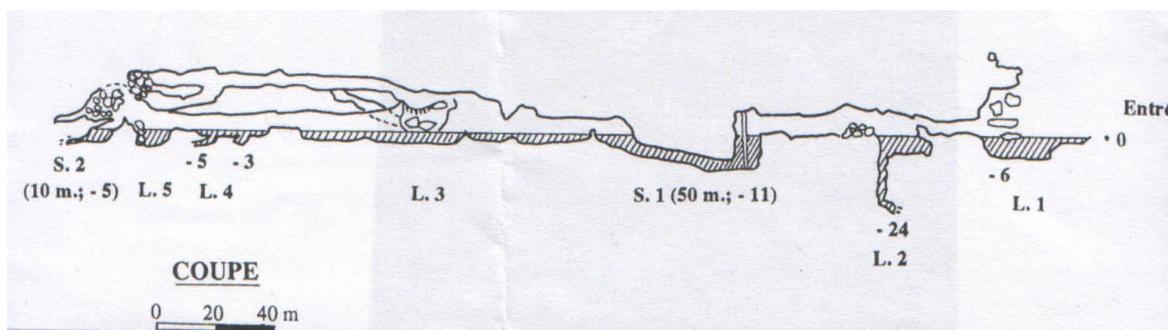
J.M.R.

Souvenir de plongées dans la source du Jaur, en Minervois par Lucienne Golenvaux

En passant par saint-Pons pour me rendre à l'Anar 2004, je vais revoir la source du Jaur. Une brusque remontée dans un temps déjà lointain, me laisse perdue dans des souvenirs inoubliables. Michel Letrône à qui j'en parle, voit déjà un article pour l'Anar bull'. Après tout, pourquoi pas, puisque j'ai fait un saut de presque 40 ans en arrière, autant y rester quelques instants de plus et retrouver par la mémoire l'équipe de plongeurs spéléos de Namur.

Cet été 1966, nous revenons de la Pierre Saint Martin où nous avons fait de nombreuses plongées passionnantes : résurgence de Kakouetta et de la Mouline ainsi que les siphons du trou du Renard. La mairie de saint Pons nous avait invités à jeter un coup d'œil (et de palmes) à la source du Jaur.

L'accueil est chaleureux. Nous commençons, Jean-Marie Lefebvre, Bob Destreille et moi, par quelques plongées dans le chenal d'entrée. Elles nous emmènent vers une petite plage de glaise. C'est là que commence le siphon.



Nous le plongeons tous les trois (moins 11 mètres) pour émerger 60 mètres plus loin dans une vaste salle bouchée au fond par un grand éboulis. Bob reste équipé à la sortie du siphon. Quant à Jean-Marie et moi, nous partons à la recherche d'une continuation. Faisant le tour de la salle, nous dégageons des blocs, escaladons une pente mais ne trouvons rien.

Le siphon 2 est, lui aussi, encombré de gros blocs et nous n'y voyons pas de passage évident. Revenus près de Bob, nous remarquons son air soucieux, à nous entendre brasser plus loin, il a imaginé un scénario catastrophe. C'est avec un grand soulagement qu'il nous voit revenir.

A la sortie de la source du Jaur, le maire et ses adjoints nous font la fête, malgré des résultats que nous aurions aimé plus importants. Mais le monde souterrain est ce qu'il est, il ne se soucie pas de nos rêves ! L.G.

Passion, quand tu nous tiens !

ATTENTION AUX VIRUS

Les internautes anartistes n'ont pu que constater l'absence de leur rubrique préférée depuis deux numéros. On a tout évoqué : les lyonnais de Lyon... , les parisiens de Paris..., même les fugues en Espagne... En fait, il n'en est rien. Il s'agit bel et bien d'un virus, ce qui devait arriver!

Après de longues recherches, sur et derrière l'écran, un parasite a été décelé : c'est un « Francisco atypicus », bouffeur de « vignettes portrait » et, plus particulièrement, de celles des femmes. Aussi, après avoir maîtrisé l'animal, si l'une des beautés prévues reste introuvable, nous avons pu repêcher la seconde, afin de la remercier pour son action salvatrice et de haute tenue à Nitry. Cela vaut bien les « blaireaux » du numéro 13...non? **PierreVidal**



UN ARCHIVISTE . . . !

Nous en avons bien besoin !

Elu archiviste au cours de l'A.G. de Pépieux, notre ami Pik Guérin demande aux anartistes ayant en leur possession des documents concernant notre association, soit de les lui envoyer, soit de lui en envoyer un double.

Ils seront classés, stockés et pourront être consultés sur demande. Merci d'avance pour votre participation à la conservation de notre « mémoire ».

Pik GUERIN—ANAR—Carpe Diem—11250 POMAS

A la mémoire de ceux qui ont œuvré pour la structure de la spéléologie en France En guise de remerciements

A la suite du **précédent numéro 14** de l'Anar Bull', nous reprenons la publication des noms et fonctions de ceux qui se sont dévoués pour animer les premières structures spéléologiques nationales.

Cette fois nous aborderons la période **1956-1962**.

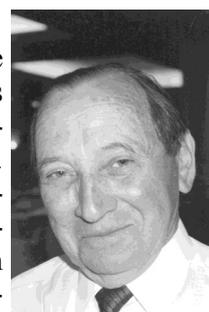
Avant l'unification en 1963, des deux organismes nationaux SSF et CNS sous le nom de « Fédération », on ne savait plus très bien qui, de l'une ou de l'autre faisait quoi.

BUREAUX DE LA SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE FRANCE BUREAUX DU COMITE NATIONAL DE SPELEOLOGIE (1956-1962)

	année	Président	Vice-présid	Vice-prés	Secrétaire	Secrét.adjt	Trésorier
SSF	1956	Jeannel	Chevalier	Géze	De Lavour	Rouire	Gâché
CNS	1956	Jeannel	Chevalier	Géze	De Lavour	Rouire	Gâché
SSF	1957	De Lavour	Rouire	De Loriol	Bonnet		Vila
CNS	1957	Jeannel	Géze	Trombe	De Lavour	Rouire	Gâché
SSF	1958	De Lavour	Rouire	De Loriol	Bonnet		Vila
CNS	1958	Jeannel	Géze	Trombe	De Lavour	Rouire	Gâché
SSF	1959	De Lavour	Rouire	De Loriol	Bonnet	Dubois	Vila
CNS	1959	Géze	Trombe	De Loriol	De Lavour	Rouire	Gâché
SSF	1960	Cavaillé	Séronie	Vila	Bonnet	Dubois	Marchand
CNS	1960	Géze	De Lavour	De Loriol	Caro	Rouire	Gâché
SSF	1961	Cavaillé	Séronie	Vila	Bonnet	Dubois	Choppy
CNS	1961	Géze	De Lavour	De Loriol	Caro	Rouire	Gâché
SSF	1962	Cavaillé	Séronie		Bonnet	Dubois	Nuffer
CNS	1962	Géze	De Lavour		Caro	Garnier	Gâché

Au cours de ces années 1956- 1962, la SSF va introduire neuf nouveaux personnages au sein de son bureau et le CNS seulement deux.

André Bonnet. Né en 1917, il découvre la spéléologie à 20 ans. Elle devient sa passion avec la géologie et la préhistoire. Il fait de belles découvertes dans la région d'Uzès. Il est également le promoteur de l'utilisation des coordonnées "Lambert" pour situer les cavités. Il s'intéresse aussi à la faune cavernicole. En missions en Afrique pour le BRGM, il y découvre des gravures préhistoriques originales. Sportif de bon niveau, il participe pendant 10 ans aux expéditions sur le massif d'Arbas. Adhérent de la SSF, il en devient le secrétaire en 1957. Plus tard, en 1965, il devient président de la nouvelle fédération de spéléologie. Homme de consensus, c'est alors que nous eûmes de nombreuses discussions avec lui concernant ce qui devint l'EFS. Actuellement il vit à Nîmes..



Bernard de Loriol (1913 –1977). Il était administrateur de sociétés. Il commence les explorations souterraines en 1948. Il s'intéressa particulièrement aux chauves-souris et fonde le Spéléo-club de Dijon qu'il quitte pour fonder la Société Spéléologique de Bourgogne. Sportif et bon animateur, il organise des expéditions dans le massif du Marguareis ainsi qu'en Espagne avec des clubs espagnols, notamment au « Mortero ».

Gabriel Vila. (1912 - 1969). Il est né en Haute Garonne et fait partie de ceux qui découvrent la très belle grotte de Clamouse à Saint-Guilhem-le- Désert. Avec, entre autres, Paul Dubois, Jacques Choppy et Georges Garby, il participe à son aménagement pour la visite du public. Ses explorations se déroulent principalement dans l'Hérault avec ses amis de Montpellier et de Paris. Membre de la SSF, il va prendre la responsabilité de la publication de Spelunca à laquelle il apporte son dynamisme. Il s'occupe également de la publication du Spéléo Club de Paris. Le secrétariat de l'ANECAT, association des gérants de grottes touristiques, l'occupa aussi beaucoup. Il était un collègue sympathique, très apprécié.



Paul Dubois entre au Bureau SSF en 1959. Cet ingénieur géologue est né en 1930 à Banyuls. Il fait une partie de ses études de géologie en compagnie d'Henri Paloc, un de nos Anartistes fidèle. Sportif accompli, il réalise avec son club de belles premières dans les Pyrénées, en particulier dans le massif de Gavarnie et ses grottes glacées, puis dans les Picos de Europa. Ses connaissances en hydrologie karstique lui font réaliser et réussir de nombreuses colorations. Son métier l'amène à voyager dans le monde entier pour la recherche pétrolière. Plus tard, il fut l'un des membres de la SSF les plus coopérant pour la création de la FFS. Lors des pourparlers concernant la fusion CNS-SSF nous redoutions ses interventions. Elles mettaient souvent en lumière un point de détail qui dérangeait certaines de nos propositions. Par contre, il collaborait ensuite à la recherche des solutions satisfaisantes. Nous avons toujours plaisir à le rencontrer lors de nos rassemblements Anar. Il vit actuellement à Montpellier.

Roger Seronie-Vivien. Il est né en 1927. Géologue et préhistorien de réputation, il fut très longtemps l'animateur de la Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux (SSPB). Il en a été le président de 1957 à 1959, puis de 1964 à 1966. Nous l'avons assez peu rencontré lors des discussions animées concernant la « fusion ». Il n'en était pas très partisan et n'a plus participé aux activités de la Fédération. Il vit actuellement en Gironde.

Albert Cavallé. (1917-2000) Il était professeur à Montauban. Géologue et pédologue, il était devenu spécialiste du Quaternaire. Il écrivit de nombreux ouvrages scientifiques. Il pratiquait la spéléo uniquement dans sa région. Dernier président de la SSF, il fut le premier de la FFS nouvelle née. Nous avons bien connu ce président à l'accent rocailleux du sud-ouest. Il a eu le talent de mettre d'accord des opposants et des partisans de la fusion aussi nombreux que divers : manoeuvres agressives des partisans d'une seule fédération, inertie des autres, politique politicienne de quelques uns, discussions sur l'emplacement des points ou des virgules dans les statuts de la future fédération. Il fut un président à l'écoute de tous les avis et très apprécié.



Geo Marchand. Il est né à Vierzon en 1922. Comme beaucoup d'entre nous, c'est son professeur d'histoire naturelle qui lui donne le goût de l'exploration souterraine. Il pratique principalement dans le sud-ouest, dans le Lot ou en particulier il travaille sur l'Igue de Goudou. Assez rapidement il prend des responsabilités dans l'organisation de son club et de sa région. Il travaille à Paris, à la SNCF, cela lui permettra de voyager facilement car il adhère à la SSF et au CNS dont on lui propose d'être le délégué général. Après la fusion, en 1963, il devient secrétaire de la nouvelle fédération, poste qu'il occupera efficacement plusieurs années. Dès 1960 il se sert pour son action du mouvement fédérateur et structurant (les huit premiers CDS) lancé dans la région Rhône Alpes ainsi que de la dynamique et de l'action constructive de la Commission de l'enseignement qui deviendra l'EFS. Geo Marchand vit actuellement à Cahors dans le Lot.



Paul Caro. Il est né à Paris en 1934. C'est un scientifique spécialisé dans la chimie des carbonates. Sportif de bon niveau, il commence à pratiquer dans les Causses. Il est de ceux qui réalisent la jonction Caracas-Piegga-Bella dans le massif du Marguareis. Il explore également en Sardaigne, en Yougoslavie, Espagne... En 1962, il participe, à Padirac, à l'expédition qui atteint le siphon terminal. Chargé de recherches au CNRS, il s'installe aux Etats-Unis en 1965. Il est le gendre de Geo Marchand.

René Nuffer. (1917 - 1992) Trésorier de la SSF en 1962, puis de la FFS, ses activités spéléologiques se sont surtout déroulées dans l'Est de la France, le Doubs en particulier (Chauveroches). Excellent dessinateur, nous lui devons la chauve-souris « logo » de notre fédération. Il a participé à la carte spéléologique et hydrologique de la Franche-Comté.

Jacques Choppy. (1926—2004) .Parisien, il commence la spéléologie avec les Eclaireurs de France. Ses principales explorations ont eu lieu dans les Alpes, en Autriche et en Espagne. Il a participé à la rédaction d'inventaires spéléologiques : Dauphiné, Jura, grandes cavités. Bibliophile, il fait de très nombreuses publications et synthèses sur des sujets divers. Il s'intéresse aussi aux peintures rupestres dont il a découvert quelques sites. Trésorier de la SSF en 1961 et 1962, il participe très peu, plus tard, à l'installation et aux activités de la Fédération.



Jean-Jacques Garnier. (1932 - 1998) . Architecte. En 1946, il commence seul la spéléo en Ardèche et Vercors puis avec Claude Pommier. Ils fondent, en 1952, le groupe de Valence qui est encore aujourd'hui l'un des plus actifs en Vercors. En particulier à la grotte de la Luire où ils atteignent les 60 kilomètres de réseau topographié. Dès 1960, avec Claude Pommier et Michel Letrône, entre autres, il fait partie des "Conjurés de Beaurepaire" qui vont devenir les promoteurs et animateurs, rattrapés plus tard par les Bureaux SSF-CNS, du mouvement en faveur de la fusion des deux sociétés nationales. Le bulletin du G.S.Valence, « Spéléos » par lequel s'expriment ces « conjurés » au sein d' « Interclubs Rhône-Alpes », aura une influence majeure, de 1960 à 1965, sur la réussite du processus de fusion et sur la création dans cette région, des huit premiers CDS français. Il prend place au Bureau du CNS en 1962. Il deviendra ensuite trésorier de la Fédération. Les expéditions qu'il organise, en parallèle à La Luire, sont nombreuses, notamment en 1965 au gouffre Berger et à Couffin-Chevaline.

Dans le prochain « Anar Bull' » (numéro 16) , nous allons aborder les huit premières années du Bureau de la nouvelle « Fédération Française de Spéléologie » et voir apparaître 16 nouveaux responsables. A suivre... ! M.L.

Inquiétudes pour les secours spéléos. . !

Inquiétude ? , pas seulement au SSF, mais parmi les spéléos de bases que nous sommes !

« Est-ce que ce sont les pompiers qui vont venir me chercher ? Comment vont-ils faire pour trouver l'entrée du trou ? Vont-ils arriver avec leur grande échelle ? Seront-ils cinquante, . . ou trois ? »

« J'ai peur de rester là-dedans pendant des jours et des jours ! Il suffirait pourtant que ce soit l'organisation de secours du SSF qui gère cette intervention pour que tout aille très vite, avec les hommes compétents, le matériel et les moyens nécessaires, sans postiches. Ils connaissent bien ce trou, ils ne perdront pas de temps ! Les copains sauveteurs étaient dédommagés ? Le seront-ils maintenant ? »

Au cours de l'an 2003, j'entendis beaucoup parler du différent, grave de conséquences, entre le président d'alors de la FFS , prêt à tout lâcher, et les « professionnels » du SSF. Les négociations avec la « Sécurité Civile » qui remettait en cause la « Convention sur les secours spéléos » étaient très mal engagées. Etant en « tranquillité spéléo », ce n'était pour moi qu'une curiosité, mais j'aurais aimé en savoir plus.

C'est fait ! J'ai trouvé dans la revue « **SPELEO** » (n°46 de mars 2004), la réponse à ces questions : un exposé clair et objectif des positions des deux belligérants, et, en plus, écrit par notre collègue Anartiste Georges Marbach ! Si ce n'est fait, je conseille vivement à chacun d'en prendre connaissance. Cette « affaire » me rappelle curieusement des problèmes similaires avec l'EFS en 1973 et 1993. France Rocourt, spéléo de haut niveau, également présidente du très actif « Secours en montagne de l'Isère », nous explique le fonctionnement original de la « Société Spéléo Secours Isère » (3SI) qui a de très nombreuses fois donné la preuve de son efficacité. Dans le prochain bulletin (n°16) elle nous en expliquera l'histoire. Nous la remercions.

Michel Letrône.

Il est midi au cours de cet été . .

« Allo Thierry ? (spéléo « conseiller technique du préfet »), ici « Dudu » du PGHM (Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne), je t'appelle car nous venons de recevoir un appel pour un secours spéléo. Il y a un blessé à moins 200 au Berger. Il est à la base d'un puits et a fait une chute de 10 mètres. Il souffre du bas du dos. Je te donne les coordonnées de celui qui a déclenché l'alerte : Mr X , tu le trouve à ce n° de téléphone . . . Au PGHM, nous avons deux gars prêts à partir de suite. Je localise l'hélico pour savoir s'il est disponible pour emmener l'équipe sur le Sornin. »

« OK, je contacte le SAMU pour trouver un médecin qui te rappellera dès qu'il est prêt. Ensuite, je préviens la Préfecture, le CODIS, les autres CT et nos démarrons l'opération. »

Thierry transmet les quelques données suffisantes pour démarrer rapidement le première équipe. Le SAMU, à l'aide de la liste de médecins spéléologues mise à jour tous les ans, contacte Raphaël qui est anesthésiste aux urgences du CHU : « Zut, je ne peux pas y aller, ma femme doit accoucher dans les heures qui viennent !. A côté de moi, il y a France, elle finit son travail à 18 heures mais nous pouvons la remplacer, elle est donc disponible et va rappeler elle même le PGHM. »

C'est comme cela que quarante cinq minutes plus tard, après un petit vol en hélico et quelques puits entrecoupés de méandres, le toubib accompagné de deux gendarmes sauveteurs bien entraînés en spéléo se trouve au chevet du blessé.

Pendant que cette équipe légère se déplace, le gros de la troupe se met en marche : les spéléos bénévoles, les CRS, les gendarmes du PGHM, les sapeurs pompiers spéléos du GRIMP et leur lourde machinerie de surface. Tout le monde se connaît et chacun sait où se trouvent ses limites.

S'il vous arrive un pépin en spéléo dans notre département de l'Isère, vous pouvez appeler le 15, le 17, le 18, le secours en montagne, les Conseillers techniques, la réponse sera la même , tout convergera vers les spéléos. Ils sont 250 sur la liste d'appel.

Idyllique non ? Et bien oui, c'est comme cela que devrait continuer de se dérouler les secours spéléo, malheureusement, cette situation ne se renouvellera peut-être plus longtemps dans l'Isère, l'automne 2004 risque d'être chaud : un nouveau plan de secours se prépare et pour le moment directement issu de ce qui se passe dans bien d'autres endroits. La poussée des pompiers est importante pour prendre le « commandement » alors qu'ils ne sont pas compétents techniquement, les spéléos français en savent quelque chose.. ! Malheureusement, depuis 1996 au Berger (tant mieux pour les spéléos), il n'y a eu que quelques « bricoles », les directeurs de cabinet, préfets, directeurs de SIDPC changent, il faut chaque fois refaire une approche. L'efficacité du dispositif se mesure au moment des secours. Certains bureaucrates veulent tout écrire alors que le secours spéléo, c'est de l'artisanat basé sur l'amitié, la confiance, la solidarité et l'adaptabilité. Historiquement, les secours spéléos en Isère sont une affaire de bénévolat, ne sont remboursés que les pertes de salaires et les matériels perdus ou détériorés.

Affaire à suivre.. . !

France Rocourt—Août 2004

La « Romandie » est en Helvétie. . !

Sous l'impulsion de Marc Genoux, maître organisateur, notre « rassemblement » en Romandie s'annonce sous les meilleurs auspices. Revenant d'un petit périple sur place, nous avons pu apprécier le programme, déjà bien affiné, qui nous sera proposé, ainsi que l'intérêt qu'offre le lieu choisi : une grande auberge habituée à recevoir des groupes, avec une vaste salle séparée pour nos réunions et « votations » . . . Sans gêner l'entourage !

Tout près de là, les gorges de l'Orbe nous permettront d'aborder la géologie de la région et la reculée des « grottes de Vallorbe » nous incitera à explorer, au delà des parties aménagées, deux secteurs bien différents de cette célèbre cavité, grâce à l'entregent de Patrick Deriaz qui en connaît les moindres recoins. Avec les visites plus culturelles de châteaux et abbayes, les « gruyères » et autres fromages locaux nous permettront de déguster, sans ciller, les vivifiants petits vins des coteaux du Léman ou de Neuchâtel.

Retenez bien la date car voici encore un agréable rassemblement, le 29 ème, à ne pas manquer.

Francis Guichard

TOUS EN HELVETIE !

Le prochain rassemblement ANAR - ANARCH se déroulera en Suisse, **du jeudi 05 mai au dimanche 08 mai 2005.**

Bienvenue à Vallorbe

«C'est un trou de verdure, où chante une rivière

Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent; où le soleil, de la montagne fière, luit
C'est un petit val qui mousse de rayons.»

Ces quatre vers, tirés du "Dormeur du Val" d'Arthur Rimbaud, devraient à eux seuls vous inciter à participer à notre rassemblement 2005.

Pourquoi Vallorbe ?, plusieurs raisons pour ce choix : proximité avec la France et la Belgique (de Paris : 500 Km, de Namur : 570 Km, de Carcassonne : 670 Km, de Berne : 95 Km).

Tarifs : encore plus bas, en Suisse, ce doit pas être possible a moins de coucher dehors et de manger des boîtes de conserves !

Altitude : 750 mètres au village; point le plus bas : 610 mètres dans les gorges de l'Orbe (rivière); point le plus haut : 1480 mètres à la falaise de la Dent de Vaulion, idéal en cette saison, il y a encore trop de neige sur les karsts alpins, rendant l'organisation en de tels lieux aléatoire.

Situation : Au pied du jura, de nombreux phénomènes karstique peuvent y étre observés

Nous logerons dans une auberge simple et sympathique, en chambres-dortoirs.

Plusieurs excursions vous seront proposées, accompagnées ou non. Quelques exemples, sujets à modifications, le programme n'étant pas encore prêt. Grottes de Vallorbe, excursion géologique, visite de cave, Possibilité de visiter un fort militaire souterrain, authentique relique des temps révolus où l'on n'osait même pas une allusion au système défensif de la confédération !

Bref, nous vous attendons de pied ferme. Détails d'inscription dans l'ANAR BULL n° 16 en début d'année 2005.

Marc Genoux



En Minervoï, en mai 2004, pendant que les « hommes » travaillent . . . ou discutent . . . (?)

. . les « nanas » boivent et se promènent . . !



Samedi soir, le « gâteau Anar » brille de tous ses feux

. . . et chacun se termine au « portable »



Nouvelles des Anartistes. . .

Trek au Népal

En avril-mai, Maurice Duchêne organisait un trek au Népal avec le « Friends Adventure Team », entreprise népalaise de trekking qu'il a aidé à créer à Katmandu. L'équipe, composée de quatre personnes parmi lesquelles Paul Courbon, et accompagnée de treize porteurs avait pour objectif l'ascension du Méra Peak (6470m). Le camp de base était situé à 5350m et le camp supérieur à 5815m.

Du beau dôme neigeux et glacé du Mera Peak, on a une vue imprenable sur la Chaîne de l'Everest située à 30 km à vol d'oiseau. En 16 jours de marche, plus de 300 km de sentiers souvent escarpés et 11.000 m de dénivellation ont été avalés. L'accoutumance à l'altitude n'est pas toujours facile, et, il faut savoir souffrir! Mais, quels paysages magnifiques et prodigieux, quels contacts enrichissants avec les accompagnateurs népalais.

Maurice prévoit d'autres treks, par l'intermédiaire de l'association Himalpyramis.

Trek au Maroc

Deux semaines plus tard, Paul Courbon repartait au Maroc pour un trek de quinze jours dans le Haut Atlas et comportant, outre l'ascension du Jebel Toubqal (4167m), celle de deux autres 4.000. P.C.

« Croisière des steppes » et massif d'Aspe

Notre ami Jacques Rieu organise pour juin-août 2005 une expédition en Mongolie, dans le massif de l'Altaï. Y participeront, entre autres, Pierre Vidal et Maurice Duchêne. Outre la recherche et l'étude de gravures rupestres, les recherches spéléologiques et les ascensions ne seront pas négligées.

Sous la coordination technique du même Pierre Vidal, aura lieu durant le premier semestre 2005 le premier rassemblement des explorateurs du Massif d'Aspe et de la Sierra Bernera. Les informations techniques pourront être lues dans la revue du Pôle des anciens explorateurs (PEINARE). P.C.

Au secours. . .

Lors de notre réunion minervoise, Maurice Duchêne a dû nous quitter prématurément pour un sauvetage à Penne Blanche. La victime, Michel Massi, ORL à Digne les Bains, était âgée de 59 ans et faisait partie de la section spéléo du CAF, dont il était membre du comité directeur. Il projetait de rapprocher les commissions médicales de la FFS et du CAF. L'accident, particulièrement navrant, est dû à une chute dans un puits aveugle de 15 mètres, non équipé. Du fait du week-end de l'ascension et de voyages à l'étranger, aucun des responsables du secours du département n'était sur place. P.C.

Un nouveau club d'anciens !

Le « PEINARE » (Pôle Européen et Indépendant des Anciens Responsables des Explorateurs) est une amicale affiliée à la « Société Européenne des Explorateurs ». Son « cahier de liaison » ne paraît que lorsqu'il a des vérités bonnes à dire. Son tirage est limité aux membres du « Pôle », leurs épouses et ceux qui leur sont proches. Responsable pour la France : Pierre Vidal et pour l'Espagne : Eduardo Torres. M.L.

Notre « Kersauson » a pris l'eau

Notre ancien trésorier Daniel Dairou s'est « mangé » une très grosse lame de houle dans l'océan Indien. Toute l'électronique est noyée : radar, informatique, liaisons impossibles. Il a regagné La Réunion en « sauve qui peut ». Là, il faut tout racheter et réinstaller. Courage et bonne route pour sa prochaine destination, l'Afrique du Sud. M.L.

Collectionneurs :

Vous pouvez vous procurer les numéros 13 et suivants en faisant parvenir un chèque de 2 € 50 par numéro à Michel Letrône (adresse en fin de bulletin). Frais d'envoi inclus. Chèques à l'ordre de « ANAR »

In memoriam

Jacques Choppy

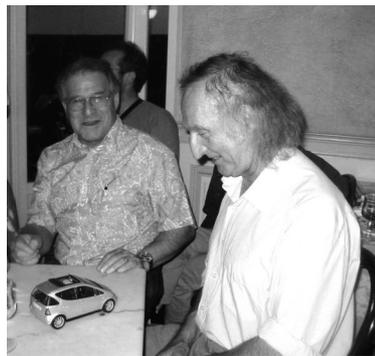
est décédé d'un infarctus le 26 juillet 2004. Les anciens « Eclaireurs de France » et Georges Garby nous en informent. Nos condoléances à Brigitte, son épouse. M.L.

Nous avons appris avec peine le décès de l'épouse de notre ami **Raymond Monteau**. En août 2003, alors qu'elle sortait du métro de Marseille et qu'elle traversait la rue, elle a été renversée mortellement par une voiture.

Bien que cette nouvelle nous parvienne tardivement, tous les amis de l'ANAR s'associent à Raymond dans cette douloureuse épreuve et l'assurent de leur chaleureuse amitié. P.C.

JEU-PHOTO du précédent numéro

Il n'y eu qu'un seul concurrent, Claude Chabert ! Vraiment les Anartistes ont la mémoire courte ! Le jeu était-il trop difficile ? Sur la photo de gauche, on aurait dû reconnaître Jean-Louis Rocourt, Pierre Vidal, Patrick Durepaire, Jacques Sautereau, Daniel Dairou, Michel Letrône, Laurent Garnier et Françoise Dairou. La photo se situait à la Pierre St Martin et en 1986. Sur l'autre, il y avait Maurice Duchêne, Bernard Bordier, Jacques Rieu et Michel Letrône, aux Eyzies, en 1987. Notre concurrent courageux (il marche pieds nus dans les épines) avait bien reconnu les Anartistes mais il s'était trompé sur les dates et les lieux.



En le félicitant, nous avons seulement annoncé sa participation à l'assistance publique, mais il n'avait pas gagné la belle voiture. Notre ami Yves Besset en avait pourtant les clés dans sa poche... ! Cependant, Yves, dans un sursaut de générosité (en fait, il venait de faire des économies !) décida de faire un geste qui n'en donnera que plus de regrets à notre ami Claude. Celui-ci, faux jeton, nous a déclaré que de toute façon, il n'avait pas de garage... alors ! Yves lui a offert presque la même, mais toute petite !

M.L.

JEU-PHOTO de ce numéro 15

Pour gagner il faut participer, évidemment ! Ce jeu avec de **nouvelles règles** va permettre à chacun de le faire.

Tout le monde pourra facilement accumuler des « points » mais c'est celui qui en aura le plus qui recevra le « trophée » (au besoin, faites vous aider par quelqu'un **encore plus vieux** que vous !)

Qu'est ce que ce beau « lot » cette fois ? Désolé, ce ne sera plus une voiture !

Le premier prix sera un lourd carton de 6 bouteilles prestigieuses issues de différents terroirs et sélectionnées par un lyonnais gourmand.



Le deuxième prix, de 3 bouteilles sera dédié au plaisir de nos épouses ou compagnes.

La nouvelle règle du jeu : Le gagnant doit avoir le plus de points.

Un « Anartiste » reconnu égale **un point**, trouver le lieu donne **4 points** et la date **5 points**. En cas d'ex-aequo, la date de réception donne l'avantage au premier. Vous pouvez commencer tout de suite... !



Bonne chance !

Officiellement, depuis le 15 juin 2004, l'ANAR est membre à part entière de la Fédération Française de Spéléologie. Ses statuts y sont déposés ainsi qu'en Préfecture depuis le 28 mai 2004 sous le numéro W 751 153 942.

La **responsabilité civile des cadres** lors de nos « rassemblements » est désormais assurée en cas d'accident. Chacun est, nous l'espérons, assuré individuellement mais cela ne suffit pas. Pour rassurer certains, nous sommes toujours libres de nos pensées, comme tous les clubs fédérés.

REGARDEZ VOTRE ADRESSE SUR L'ENVELOPPE = Votre nom est en couleur
NOIRE = Vous êtes à jour de cotisation 2004 : c'est bien ! Merci ! (souligné = à jour en 2005)

ROUGE = Vous en retard de cotisation. **Merci de régulariser dès aujourd'hui**
Cotisation 10 € par an par chèque à l'ordre de « ANAR-FFS » à l'intention de notre trésorier

Les deux rédacteurs vous saluent bien, ils seront heureux de recevoir de vos nouvelles et photos afin d'en faire profiter les lecteurs.

Voici leurs coordonnées :

Paul Courbon. 20 rue Peyre Ferry. 83000
e.mail : paul.courbon@libertysurf.fr

– Toulon. Tel : 04 94 22 98 25.

Michel Letrône. 176 cours E. Zola. 69100
e.mail : michel.letrone@wanadoo.fr

– Villeurbanne. Tel : 04 78 68 54 06.

